

Victor Segalen

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Association Victor Segalen
et du CERC de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3



www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 0134 4

© 2019, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES
CERISY 

Victor Segalen

« Attentif à ce qui n'a pas été dit »

Sous la direction de
COLETTE CAMELIN

Avec la collaboration de
MURIEL DÉTRIE


hermann
Depuis 1876



Photographie de groupe lors du colloque de Cerisy
Victor Segalen 1919-2019 : « Attentif à ce qui n'a pas été dit »
qui s'est tenu du 4 au 11 juillet 2018
© Archives Pontigny-Cerisy.

Introduction

Segalen vivant

COLETTE CAMELIN

*Quand il s'explique, [l'artiste] doit employer des mots usagés,
des notions explicites, lui, dont la seule raison d'être
est d'exprimer ce qui n'a pas été dit!*

À Yvonne Segalen, 27/04/1917

[Cerisy, 5 juillet 2018.] Il y a un siècle, au début du mois de juillet 1918, Victor Segalen revenait de Paris où il avait effectué un stage à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce – séjour assombri par les nouvelles des terribles combats de l'été 1918. Nommé chef du service de dermatologie et de vénérologie de l'hôpital maritime de Brest, il s'installait Cité d'Antin. Il travaillait à *Chine. La Grande Statuaire* et à son dernier poème *Thibet*. Il espérait que cette situation stable lui permettrait de mener à bien ses projets en cours, puis d'achever « les dix publications qui attendent » (à Jules de Gaultier 10/07/1918¹).

Il n'en fut pas ainsi : il mourut le 21 mai 1919 dans la forêt de Huelgoat. Seules trois œuvres étaient publiées : *Les Immémoriaux*, *Stèles* et *Peintures*. Il laissait un vaste chantier de notes et de textes inachevés. De patients explorateurs se sont aventurés dans les précieux « cartonniers ». Longtemps rangés dans un placard du bureau d'Annie Joly-Segalen, ils sont conservés aujourd'hui à la BnF. Ces chercheurs les ont transcrits et annotés pour en faire des livres destinés à des lecteurs de plus en plus nombreux. Je pense particulièrement à Annie Joly-Segalen, la fille du poète, qui a édité en 1955 *Stèles*, *Peinture*, *Équipée*² et publié de nombreux textes en éditions séparées ; à Henry Bouillier,

1. Segalen Victor, à Jules de Gaultier, 10 juillet 1918, *Correspondance I et II*, texte établi et annoté par Annie Joly-Segalen, Dominique Lelong et Philippe Postel, Paris, Fayard, 2004, vol. II, p. 1099 (destinataire, date et page entre parenthèses).

2. Segalen Victor, *Stèles. Peintures. Équipée*, édités par Annie Joly-Segalen, avec un avant-propos de Pierre Jean Jouve, Paris, Le Club du Meilleur Livre, 1955 et Plon, 1970.

éditeur des œuvres en deux volumes en 1995³ ; à Annie Joly-Segalen, Dominique Lelong et Philippe Postel qui ont établi l'édition des deux mille pages de la correspondance – un château aux multiples passages, presque aussi complexe et labyrinthique que le Potala tibétain... Le travail d'édition est la base de toute lecture, c'est une discipline ancienne, la philologie : « un art vénérable, une connaissance d'orfèvre appliquée au mot [...] elle enseigne à *bien lire*, c'est-à-dire lentement, profondément, en regardant prudemment derrière et devant soi, avec des arrière-pensées, avec des portes ouvertes, avec des doigts et des yeux subtils⁴. » Ces qualités, que partagent les traducteurs⁵, sont nécessaires pour entrer dans la complexité des textes de Segalen. Un siècle après sa mort, ses œuvres sont lues et commentées en France et en Chine, aux États-Unis et au Japon, en Italie et en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Argentine. L'intérêt qu'elles suscitent nous a amenés à chercher ce qu'elles peuvent apporter aux lecteurs d'aujourd'hui.

Aussi du 4 au 11 juillet 2018 avons-nous organisé le premier colloque de Cerisy consacré à Segalen : *Victor Segalen 1919-2019. « Attentif à ce qui n'a pas été dit⁶ »*. Le « site » est propice, le fengshui favorable : ce château du xvii^e siècle aurait plu à celui qui pensait avec une joie plus grande au contact des beaux monuments du passé, et la bibliothèque, où tant de savoirs ont été construits et échangés, aurait convenu à « son désir de connaître⁷ ». On imagine sa silhouette mince arpentant de son « pas élastique » les escaliers et les corridors vers « la petite chambre que tout homme bâtit en lui-même » (*Thibet* LVII). Peut-être aurait-il chevauché quelque jument blanche, dans la belle lumière des longues soirées, sur le « chemin du monde comme il vient »... Ce chemin fut ainsi nommé car on vient à Cerisy de diverses parties du monde ; parmi la quarantaine de participants au colloque Segalen, certains venaient de loin : Angleterre, Écosse, Suisse, Allemagne, États-Unis, Canada, Chine, Japon... Et le monde

3. Segalen Victor, *Œuvres complètes*, édition établie et présentée par Henry Bouillier, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995, t. I et II.

4. Nietzsche Friedrich, *Aurore*, texte établi par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, trad. Julien Hervier, Paris, Gallimard, 1970, p. 21.

5. Philippe Postel prépare le *Cahier Victor Segalen*, n° 4, « Traduire Segalen », issu en partie des échanges de l'atelier de traduction à Cerisy.

6. Sous la direction de Colette Camelin, Muriel Détrie, Mathilde Poizat-Amar et Philippe Postel.

7. Segalen Victor, *Thibet* XLIV, texte établi, présenté et annoté par Michael Taylor, Paris, Mercure de France, 1979, p. 89.

dans sa diversité, nous l'avons parcouru avec Segalen, de Pékin aux Marquises, du fleuve Bleu à Lhassa, où il n'ira pas – « trop loin trop tard » (*Thibet* XXXV) ; mais ce sont les paroles du poème que l'on écoute à Cerisy et les commentaires des interprètes...

Les commentaires consacrés à Segalen remplissent maintenant plusieurs étagères de bibliothèque. La liste des ouvrages est si longue que je nommerai simplement quelques « Grands Aînés » – aînés par l'antériorité en terre segalienne : Jean Loize, Henry Bouillier, Gilles Manceron, Éliane Formentelli, Michael Taylor, Marc Gontard, Gérard Macé, François Cheng, Kenneth White, Christian Doumet, Marie Dollé, Noël Cordonier, Huang Bei, Charles Forsdick, Dominique Gournay, Sophie Labatut, Philippe Postel, Maria Zinfert⁸... Notre projet s'inscrit à la suite des nombreux ouvrages collectifs destinés, comme l'a dit Annie Joly-Segalen, à « faire connaître tous les aspects de Victor Segalen⁹ ». Il semble que la mission ait été remplie par nos prédécesseurs ; dans ce cas pourquoi organiser « un colloque de plus » ? Rappelons les principaux recueils existant : en 1948 paraît un numéro des *Cahiers du Sud* (n° 288) intitulé avec pertinence « Départs avec Victor Segalen ». En novembre 1978, *Regard, Espaces, Signes*, premier colloque consacré à Segalen, est organisé au musée Guimet pour célébrer le centenaire de sa naissance. La partie sur la Chine, située au milieu, en constitue le centre. Ce volume réunit des inédits de Segalen et des articles d'écrivains¹⁰. Yves-Alain Favre a organisé en 1985 à l'Université de Pau le premier colloque international réunissant quarante communications qui abordent divers aspects de l'œuvre¹¹. Paru en 1994, *Victor Segalen*, actes du colloque de Brest¹² s'ouvre sur une citation de François Mitterrand : « Victor Segalen l'un des écrivains qui, à travers le temps, grandiront¹³ » ; ce volume important présente les principaux

8. Voir la bibliographie en fin de volume.

9. Joly-Segalen Annie, « Faire connaître tous les aspects de Victor Segalen », *Les Humanités*, janvier 1946.

10. *Regard, Espaces, Signes*, actes du colloque organisé par Éliane Formentelli les 2-3 novembre 1978 au musée Guimet, Paris, L'Asiathèque, 1979.

11. *Victor Segalen*, 2 vol., textes réunis par Yves-Alain Favre, Pau, Université de Pau, 1987.

12. *Victor Segalen*, actes du colloque de Brest (26-28 octobre 1994), Jean Balcou et Yves Leroy (dir.), Brest, Centre de recherche Bretonne et Celtique, 1994.

13. Phrase extraite de l'allocution prononcée par François Mitterrand pour l'inauguration de la Faculté des Lettres et Sciences sociales Victor Segalen, Brest, le 18 octobre 1994.

axes des recherches sur Segalen pour les années à venir : biographie, ethnologie, sinologie, grands intercesseurs (Gauguin, Rimbaud), voyages, exotisme, musique, religion... En 1998 le « Cahier de L'Herne *Victor Segalen* » est organisé autour de la tension entre le Réel et l'Imaginaire, « expérience paradoxale et essentielle¹⁴ ». Il présente des textes inédits et de nombreuses études fondatrices. Ce beau volume de quatre cents pages a contribué à faire connaître Segalen auprès d'un plus large public. Le catalogue de l'exposition organisée par Mauricette Berne à la BnF, *Victor Segalen : voyageur et visionnaire*, réunit des photographies de manuscrits, de dessins de Segalen et de nombreuses contributions d'écrivains, de chercheurs et de spécialistes d'histoire de l'art¹⁵.

L'année suivante, en 2000, *Stèles* et *Équipée* figurent au programme des agrégations de Lettres. Plusieurs ouvrages et cinq recueils d'articles¹⁶ sont publiés à cette occasion. Ces travaux ont donné une forte impulsion à des recherches segaleniennes centrées sur la poétique : en 2002 *Le Rythme et le Souffle* s'intéresse à la notion de rythme dans les poèmes, les proses, les écrits archéologiques¹⁷. Deux colloques en 2005 s'inscrivent dans cette problématique : au printemps, à l'ENS rue d'Ulm, *Ce que le poème dit du poème* propose une approche nouvelle de la poétique : plutôt que de produire des commentaires, il s'agit « de puiser dans le poème lui-même l'énergie et la pensée de sa propre interprétation¹⁸ ». À l'automne, à Brest, *Correspondance générale de Segalen*¹⁹ trace

14. Dollé Marie et Doumet Christian, « Avant-propos », in Marie Dollé et Christian Doumet (dir.), *Victor Segalen*, Paris, L'Herne, coll. « Cahier de l'Herne », 1998, p. 10.

15. *Victor Segalen : voyageur et visionnaire*, catalogue de l'exposition, Galerie Mansart, Paris, 5 octobre-31 décembre 1999, organisée par BnF, Mauricette Berne (dir.), Paris, BnF, 1999.

16. *Lectures de Segalen : « Stèles » et « Équipée »*, Marie Dollé (dir.), Rennes, PUR, 1999 ; « *Stèles* » et « *Équipée* » de *Victor Segalen*, Catherine Mayaux (dir.), Paris, Éditions du Temps, 1999 ; « *Équipée, Stèles* », *Victor Segalen*, Paule Plouvier (dir.), Paris, Ellipses Éditions, coll. « Capes/Agrégation Lettres », 1999 ; *Écritures poétiques du moi dans « Stèles » et « Équipée » de Victor Segalen*, actes de quatre journées d'étude réunies par Didier Alexandre et Pierre Brunel, Paris, Klincksieck, 2000 ; *Victor Segalen, Journées d'agrégation à l'Université de Nantes*, Philippe Postel (dir.), Association Victor Segalen, 2000.

17. *Segalen : le Rythme et le Souffle*, Philippe Postel (dir.), Université de Nantes, Nantes, Éditions Pleins Feux, coll. « Horizons Comparatistes », 2002.

18. Halpern Anne-Élisabeth et Doumet Christian, « Avant-propos », in Anne-Élisabeth Halpern et Christian Doumet (dir.), *Ce que le poème dit du poème*, Saint-Denis, PUV, 2005, p. 5.

19. *Correspondance générale de Segalen*, colloque de Brest, décembre 2005, Centre d'Étude des Correspondances et Journaux intimes des XIX^e et XX^e siècles, Publibook, 2007.

des chemins parmi les quelque mille cinq cents lettres publiées. La publication de la correspondance enrichit le regard sur l'œuvre et amorce un tournant de la réception critique.

Les premières recherches présentaient donc les multiples aspects de l'œuvre et de la pensée de Segalen, les suivantes se sont concentrées sur l'écriture, puis sur la spécificité de la réception au *xxi*^e siècle par contraste avec la situation du début du *xx*^e siècle. C'est la problématique choisie pour le dernier colloque avant le nôtre, *L'exotisme ou la tentation d'une histoire immobile*, qui s'est déroulé en mai 2011 à Brest. Yves Moraud la résume ainsi : au début du *xx*^e siècle « quelles furent en cette période de colonisation triomphale les nouvelles définitions de l'exotisme que Segalen n'hésite pas à placer au centre de sa vision du monde²⁰ » ? Et au *xxi*^e siècle, « le mot "exotisme" lui-même a-t-il encore quelque pertinence, quand les sciences, les voyages, internet [...] prétendent révéler tous les secrets sur les êtres les plus éloignés dans l'espace et dans le temps²¹ » ?

Nous nous adossons au grand massif construit par les chercheurs qui nous ont précédés pour explorer à notre tour les œuvres de Segalen. Le sous-titre que nous avons choisi, délibérément ouvert, « Attentif à ce qui n'a pas été dit... », s'entend de deux manières : Segalen définit ainsi sa poétique et nous, de notre côté, tentons « d'ouvrir des portes » « avec des doigts et des yeux subtils ». Remy de Gourmont, déjà, avait mis en valeur ce verset dans un article sur *Stèles* :

C'est un recueil de poèmes en prose. Mais ce qui le caractérise encore et mieux que tout, c'est sa beauté profonde et sereine. [...] Es-tu « attentif à ce qui n'a pas été dit, soumis à ce qui n'a pas été promulgué, prosterné vers ce qui n'est pas encore ? », rêve de ce livre aux mille pensées²².

C'est sous ce titre que Thierry Gillyboeuf a publié les lettres de Remy de Gourmont à Segalen²³. Ce verset du premier poème de *Stèles*, « Sans marque de règne », oppose la parole du poète aux fonctions

20. Moraud Yves, « Avant-propos », colloque de Brest, 2011, in Yves Moraud et Jean Balcou (dir.), *L'exotisme ou la tentation d'une histoire immobile*, Daoulas, Abbaye de Daoulas/Chemin du Patrimoine en Finistère, 2011, p. 24.

21. *Ibid.*, p. 6.

22. Gourmont Remy de, *Petits crayons*, Paris, G. Crès et C^{ie}, 1921, p. 50-53.

23. Gourmont Remy de, *Attentif à ce qui n'a pas été dit. Lettres à Victor Segalen*, annotées et présentées par Thierry Gillyboeuf, Bordeaux, Éditions Finitude, 2001.

traditionnelles des lettrés chinois, historiens de l'empire : « Honorer les Sages reconnus ; dénombrer les Justes »... on pourrait croire que nous faisons cela ici, « nous honorons » en effet, mais celui que nous honorons n'est pas « un Sage reconnu », c'est un artiste engagé dans la construction de son œuvre qui est aussi la construction de lui-même, « au milieu ». Un artiste « attentif » à la part de mystère de chaque individu, un artiste qui s'écarte des chemins balisés, de l'espace cadastré par les dogmes, les catégories, l'Histoire, et avance dans un espace non cartographié – espace inconnu, à découvrir, à inventer, à rêver parfois. « Ce qui n'a pas été dit » est comparable au blanc sur la carte et, pour le poète, il existe beaucoup de blancs dans le champ de la vie et de la pensée, à explorer avec des mots... Une forme nouvelle, comme la « stèle », donne accès à un espace que le discours ne peut atteindre : « l'inscription stélaire doit exprimer ce qui ne peut se dire²⁴ » – de même que les séquences de *Thibet* : « L'homme attentif qui dit ceci / Par hypothèse et par jeu, par la séquence... » (*Thibet* XXII).

Dire « ce qui n'a pas été dit », c'est d'ailleurs, selon Segalen, « la raison d'être » de l'artiste. Dans une lettre de Shanghai à Yvonne datée du 27 avril 1917, il définit « la vie monstrueuse de l'artiste » :

De toutes façons, il lui faut traiter au fond de son âme avec des forces, des notions, des inventions qui n'ont pas encore de catégories – des êtres larvaires qu'il doit mettre au monde... C'est pourquoi il est un peu étonné et parfois rebuté quand il lui faut en venir à la discussion, à l'apostolat, à la justification de lui-même. Il n'a pas d'autre raisonnement que son œuvre [...] Il s'occupe de choses trop douloureuses ou trop profondes pour qu'on ne lui fasse pas crédit de l'apparence, des gestes, et de la comédie quotidienne. Et même, quand il s'explique, il doit employer des mots usagés, des notions explicites, lui, dont la seule raison d'être est d'exprimer ce qui n'a pas été dit! (II 858)

Notamment la « douleur » spécifique de l'artiste « dont on ne peut fixer aucun mot (car il s'agirait dès lors d'œuvre d'art) – dont personne que lui n'a droit de parler ; et dont il ne sait lui-même quoi penser, quoi sentir, – qui s'agite avec une horrible volupté au fond de lui, comme un manuscrit peut-être, qui sera, ou ne sera pas... » (*ibid.*). Alors qu'il est immobilisé à Singapour après l'accident de son paquebot,

24. Doumet Christian, *Segalen, l'origine et la distance*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, p. 25.

il emploie cette expression dans une lettre à Henry Manceron pour caractériser l'écriture d'un manuscrit : « je prépare, toute levée, la pâte dont j'espère, en 1918, brasser mon pain quotidien : Il y a tant de choses à exprimer qui ne furent jamais dites » (28/12/1917, 1043). Il ne révèle pas le titre de ce manuscrit « qui sera », même inachevé, *Thibet* : « J'ai touché du pied le mystère : / J'ai dit ce qui saurait n'être dit » (*Thibet* LV).

Nous allons tenter, pour notre part, de remonter le chemin « attentifs » à ce qui n'a pas été dit. Plusieurs articles que nous présentons ici s'appuient sur l'examen des manuscrits et des photographies de Segalen (Bucheli, Cordonier, Détrie, Gournay, Despoix), ce qui permet d'en renouveler l'interprétation. Un premier ensemble vise à situer plus précisément les œuvres de Segalen dans le contexte historique et culturel de son temps. Mieux comprendre la situation de ses textes et de sa pensée permet à la fois d'en saisir la singularité et d'apprécier leur résonance jusqu'à nous, malgré la distance qui nous en sépare. Dans un deuxième temps, nous présenterons différentes réceptions de l'œuvre, depuis les années 1920 jusqu'à la fin du xx^e siècle. La troisième partie abordera la question délicate du « Je » dans les œuvres chinoises de Segalen. Le dernier chapitre situe les lectures de Segalen dans le contexte actuel des études culturelles. Segalen remarque que Flaubert, Baudelaire et Rimbaud « tiennent » sur les chemins de montagne. Ses romans, ses poèmes, ses essais « tiennent-ils » dans le monde du xxi^e siècle ?

La première stèle sur la route c'est sa thèse de médecine (1902). Dans son article, « *Les Cliniciens ès-lettres*, naissance d'un écrivain », le professeur Dominique Mabin, qui a lui-même participé à de nombreux jurys de thèses de médecine, analyse d'un point de vue scientifique l'étrange mémoire du jeune médecin de marine intitulé *L'observation médicale chez les écrivains naturalistes*. Cette thèse étudie la façon dont ces romanciers se procurent le « document humain ». Le docteur Mabin est particulièrement attentif au tissage entre les dimensions médicales (la psychiatrie de l'époque) et littéraires (Flaubert et les écrivains naturalistes). L'étude des sources, notamment *La Chronique médicale*, éclaire plusieurs aspects de l'argumentation de Segalen. Le docteur Mabin s'appuie aussi sur les rapports du jury et des commentaires d'écrivains. Il apporte de précieuses informations sur le contexte intellectuel et scientifique du début du xx^e siècle. S'il propose une critique serrée des conclusions de Segalen, il montre comment l'écriture exigeante de sa thèse l'a mené vers la « vraie » littérature, sans attaches institutionnelles.

Un an après avoir brillamment soutenu sa thèse, distinguée par un prix, Segalén arrive à Tahiti ; au bout de quelques semaines, il commence son premier livre de « vraie littérature », *Les Immémoriaux*. Le processus créateur est enclenché, les projets se succèdent : *Le Maître-du-jour*, *Siddhârtha*, puis, en Chine, *Le Fils du Ciel*, *René Leys*, *Stèles*, *Peintures*, et bien d'autres esquisses. Dès *Les Immémoriaux*, Segalén affirme le rôle décisif de l'art de Gauguin et de la culture polynésienne dans la conception et l'écriture de son livre. Ses œuvres « chinoises » semblent aussi écrites à partir de ses lectures et de ses connaissances sinologiques, ce qui l'a d'ailleurs fait passer parfois pour un érudit « de culture artificielle », comme le prétendait Saint-John Perse²⁵. De même que Segalén s'est inspiré de la stèle chinoise, aussi bien comme forme architecturale que comme forme littéraire, pour créer les poèmes de *Stèles*, il s'est inspiré de la peinture chinoise pour concevoir la forme des « Peintures parlées » de *Peintures* – ce qui a été précisément documenté, mais ce qui « n'avait pas été dit » c'est l'influence des arts forains du spectacle. L'article de Muriel Détrie « *Peintures* de Segalén et les arts populaires du spectacle » dévoile diverses références aux arts populaires français et chinois. Après avoir présenté l'étonnante diversité des arts populaires de la Belle Époque, où coexistent diverses techniques nouvelles, dont le cinéma, Muriel Détrie montre comment le commentaire pictural de *Peintures* s'inspire du discours du bonimenteur. Les thèmes aussi se réfèrent aux scènes carnavalesques des spectacles populaires européens et chinois (violence, fantastique, magie). La forme du « boniment » permet de présenter le spectacle à distance, avec humour, ce qui relève de l'« esthétique spectaculaire », à laquelle tient Segalén, par opposition aux romans réalistes dominants. Comme *René Leys* subvertit les codes du roman « à 3F 50 » par des jeux de réversibilité où se mêlent des références au taoïsme et au roman policier, dans *Peintures* figurent des personnages issus des classiques chinois et des mises en scène des arts populaires. Segalén, en renvoyant aux tours de prestidigitation, à la lanterne magique, au panorama et au cinéma est, plus qu'on ne l'avait dit, un homme de son temps.

Il pratique la photographie d'ailleurs depuis l'adolescence. Il a rapporté de ses trois voyages en Chine des centaines de clichés que Philippe Despoix commente dans « Photographie et archéologie : la contre-épreuve chinoise de Victor Segalén ». Les clichés de la première

25. Bosquet Alain, *La Mémoire ou l'Oubli*, Paris, Grasset, 1980, p. 281.

expédition accompagnent les voyageurs à la découverte de la Chine des grands fleuves, attentifs à l'architecture, aux paysages, au quotidien pittoresque de leur caravane. La « grande diagonale » de 1914 est une expédition archéologique à la recherche de la « statuaire » Han²⁶. La photographie y est associée à d'autres médiums : notes, estampages et dessins. À partir de l'étude de plusieurs clichés, Philippe Despoix interroge le rôle de ces divers médiums et leur complémentarité dans l'approche de la forme statuaire. La patience, l'ingéniosité, la ténacité dont Segalen et Lartigue firent preuve au cours de cette expédition a abouti à la publication du compte rendu scientifique de leur mission archéologique en 1923. Les aventures de Segalen dans les contrées encore peu visitées de l'ouest chinois, la vie en plein air, son travail concret de photographe et d'archéologue en font un poète aux antipodes de des Esseintes ! À l'été 1914, l'avenir littéraire de Segalen, qui travaillait à plusieurs manuscrits sur les routes et à l'étape, et sa position en tant que sinologue, confortée par ses découvertes exceptionnelles, se dessinent clairement.

La guerre interrompt brutalement cet élan. Dans un premier temps, Segalen tenta de se faire un rempart de ses « cartoniers » contre « la Grande Chose », mais progressivement les épreuves du médecin de marine en temps de guerre entamèrent l'énergie créatrice du « poète en temps de détresse ». Corentin Segalen retrace les étapes de « La Grande Guerre de Victor Segalen », qui furent celles d'une « usure sourde » selon l'expression de Gilbert de Voisins. Corentin Segalen documente, à partir de récits de médecins militaires, notamment Georges Duhamel, le travail quotidien du médecin dans les ambulances et les hôpitaux, aux prises avec un afflux ininterrompu d'hommes atteints de blessures atroces dues aux armes modernes. Segalen s'efforce de conserver son espace intérieur d'artiste, aussi évite-t-il d'écrire, même dans ses lettres, sur la guerre. Il veut participer à l'action afin, dit-il, d'avoir le droit, de « penser la guerre » – ou de n'y plus penser. À sa demande, il est affecté sur le front des Flandres. Corentin Segalen s'appuie sur des témoignages pour préciser la réalité des combats qu'a vécus Victor Segalen en première ligne dans une cave de Nieupoort qui servait d'ambulance. Quand il est arrivé, trois attaques allemandes venaient d'être repoussées au prix de très lourdes pertes. Victor Segalen, les premières semaines, exprime une certaine satisfaction à participer à l'action, mais il prend

26. Voir *Chine. La Grande Statuaire*, texte établi et annoté par Philippe Postel, Paris, Honoré Champion, 2010.

conscience de l'horreur de la guerre industrielle pendant la grande offensive en Artois de juin 1915. Les fusiliers-marins devaient multiplier les attaques pour empêcher les troupes allemandes d'aller en renfort en Artois, ce qui entraîna des pertes considérables, au point que le contre-amiral Ronarc'h dut y mettre fin à la mi-juin. Après les désastres français en Artois, Victor Segalen se contente de quelques remarques ironiques qui révèlent son scepticisme à l'égard de la stratégie en cours. La guerre qu'il avait imaginée héroïque s'avère avant tout inhumaine. Gravement malade, il doit quitter le front ; il retournera à l'hôpital de Brest en juillet. Les recherches de Corentin Segalen apportent de riches précisions quant à la réalité de la mission du docteur Segalen en Chine en 1917. Victor Segalen est revenu affaibli de cette « année amère ». Son service harassant à l'hôpital de Brest auprès des blessés des combats meurtriers de l'été 1918 et des victimes de la « grippe infectieuse », ainsi que ses efforts pour continuer son œuvre en dépit de la fatigue, l'ont épuisé de manière irréversible.

Après que Corentin Segalen a établi les faits, Colette Camelin s'intéresse à l'évolution de la pensée et de l'œuvre de Victor Segalen pendant la guerre. Elle insiste d'abord sur la violence de la rupture entre sa vie de poète archéologue, qui voyageait en août 1914 sur les chemins escarpés du Yunnan, et les chambrées remplies des blessés des combats de 1914 qu'il trouvera à son retour à l'hôpital de Brest. L'expérience du front de Nieuport l'a fait passer d'une certaine fierté, liée à la « grandeur militaire », à une sorte de dégoût envers ses « servitudes ». La laideur, les destructions, les souffrances, les terribles « tueries » ne correspondent en rien à l'image héroïque de la guerre que se faisait Lartigue par exemple. Le ton de ses lettres a changé entre mai et la mi-juin 1915. « En temps de détresse », selon l'expression de Hölderlin, il s'insurge et se bat contre « les forces décomposantes » ; il veut « mener une œuvre qui ne soit pas de destruction », et il le fait avec constance dans les circonstances les plus défavorables. Face à la « tonitruante grossièreté » de la guerre, il travaille, lit beaucoup, poursuit son œuvre : il écrit *Hommage à Gauguin, Peintures, Équipée, Combat pour le sol, Chine. La Grande Statuaire, Thibet*. Il élabore une esthétique qui ne devra pas être « inférieure en Catholicisme à la conception géante de Claudel. » Un de ses derniers textes, *Sites*, célèbre « les trois grands pouvoirs qui sont d'être, de connaître et d'aimer », on entend la force d'un tel programme énoncé en mars 1917 et on comprend le désespoir qui l'envahit quand ses forces physiques déclinent au point de l'empêcher de le réaliser. Quand la guerre s'achève, le poète a de plus

en plus de mal à « recoudre » le livre de sa vie et de son œuvre « violemment déchiré à la reliure ». Cette déchirure a certes une dimension existentielle, mais elle concerne aussi son œuvre et sa pensée d'artiste.

Pendant la guerre, de l'été 1917 à novembre 1918, Segalen se consacre essentiellement à la composition de *Thibet*. Ce long poème a été lu le plus souvent comme une allégorie où le Tibet aurait le rôle d'un comparant ; le comparé serait la quête spirituelle, la quête de l'Être, la quête de soi et l'exigence de l'écriture poétique. L'article de Dominique Gournay « *Thibet* d'un siècle à l'autre : résonances géopolitiques et géopoétiques d'un titre » s'intéresse à l'articulation entre le sens allégorique et le sens littéral, c'est-à-dire la réalité historique, géographique et géologique du Tibet. La conception du poème est née, après la déception face à la Chine républicaine, de la rencontre entre le désir d'un Divers neuf, mais menacé, la géographie et la géologie puissantes du Tibet et la dimension ontologique et éthique que signe la dédicace à Nietzsche. De fait, les manuscrits révèlent que les contextes historiques et géographiques, présents sur les brouillons, ont été effacés dans un processus de mythification du Tibet. L'approche géopoétique ouvre des perspectives pour appréhender la façon dont *Thibet* peut être lu dans son rapport potentiel avec les lieux qu'il convoque. Cette étude invite à maintenir en tension les deux versants : si le lecteur « voyage au pays du réel » sur les pas des grands explorateurs, *Thibet* présente en même temps « un paysage intérieur où les motifs tibétains figurent les ambitions et les angoisses portées par la voix segalienne ».

L'article de Dominique Gournay articule diverses interprétations du poème, jusqu'aux propositions actuelles de la géopoétique. Les textes de Segalen, en effet, sont « vivants » car ils ont suscité des interprétations multiples, des portraits imaginaires, des théories poétiques et philosophiques. Nous regroupons diverses interprétations dans un deuxième chapitre, « Réception de Segalen ». Dès les années vingt, Jules de Gaultier publie des commentaires d'œuvres de Segalen, il poursuit ainsi une conversation que la mort de Segalen a interrompue. L'article d'Olivier Salazar-Ferrer « Victor Segalen et Jules de Gaultier. Du bovarysme à l'impossible réel » étudie, ce qui n'avait jamais été fait auparavant, la réception des textes de Segalen par son « Maître ». Malgré des différences essentielles dans leur façon de vivre et leurs choix esthétiques, le Maître et le poète sont restés liés car « leurs affinités s'inscrivent dans l'idéalisme esthétique et la sacralisation de l'art hérités de Schopenhauer et du jeune Nietzsche ». Gaultier exprime

son admiration envers le poète : « Il fut un artiste, en ce sens inhumain du terme » – c'est-à-dire « spectaculaire ». Après avoir clarifié la notion de « bovarysme », Salazar-Ferrer situe la lecture de Gaultier dans sa théorie philosophique du rythme : Gaultier, en abordant la poésie de Segalen, revient à sa conception physiologique de la poésie. Olivier Salazar-Ferrer développe deux questions majeures discutées par Jules de Gaultier : le divers ethnologique des *Immémoriaux* et « Le Double Rimbaud ». Jules de Gaultier tient *Peintures* pour l'illustration par excellence de la métaphysique spectaculaire dans la mesure où ces proses privilégient de rôle du spectateur. Comme l'a montré Muriel Détrie, les références aux spectacles populaires accentuent dans *Peintures* la dimension nietzschéenne du « culte du non vrai », de « l'illusion » et du jeu : « Le jeu du monde, impérieux / mêle l'être à l'apparence / l'éternelle Folie nous mélange à elle²⁷ ! » – c'est ce que Segalen appelle dans une lettre à Claudel « le grand illusionnisme du monde, la prestidigitation des apparences ». Il appartient au pouvoir de la fiction, selon Gaultier, de constituer le réel comme un prestidigitateur – ou un bonimenteur.

À la différence de l'interprétation « spectaculaire » de Jules de Gaultier, Pierre Jean Jouve présente une lecture métaphysique de la poésie de Segalen qu'il situe au cœur même de sa propre poétique. L'article de Béatrice Bonhomme montre « l'influence de Segalen sur Pierre Jean Jouve et Henry Bauchau ». Les premiers articles de Pierre Jean Jouve, en 1950, concourent à faire sortir l'œuvre de Segalen de l'obscurité : « Une solidarité profonde m'a porté vers Segalen, poésie encore ignorée et au sein de laquelle vit le mystère », écrit-il. La lecture de Jouve s'arrête sur les formes-stèles de Segalen, l'œuvre étant pour lui une « invention formelle continue. » Les recherches de Jouve se veulent solidaires de celles de Segalen sur le caractère visuel du poème. Sa lecture s'intéresse surtout à ce qu'il appelle « la Chine intérieure » qu'il rapproche de l'inconscient freudien : « sa vision du secret, de l'indicible chinois [...] utilise à merveille le monde inconscient de tous. » Cette Chine imaginaire, fantasmatique, devient la mise en scène de l'intériorité du moi, de son écriture et de son chant. Peu à peu la notion de « Chine intérieure » va évoluer vers la discrétion, le retrait. La « Chine intérieure » de Bauchau, lecteur de Jouve et de Segalen, est le lieu de « l'écriture intérieure », un pays où l'imaginaire

27. Nietzsche Friedrich, « Chanson du Prince Hors-la-loi », in *Le Gai Savoir*, textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, traduit par Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1982, p. 297.

n'est ni retenu, ni limité. Il existe en effet un lieu caché qui échappe à la Maya : « Pantomimes et mascarades de tréteaux ! Et derrière l'être baladin, le moi essentiel reste tapi dans son antre, et la tanière demeure inaccessible²⁸. » Ainsi les poèmes de Segalen et, dans une moindre mesure l'*Essai sur l'exotisme*, ont-ils fécondé des œuvres d'une très grande qualité esthétique et métaphysique, à la limite de la poésie apophatique des mystiques. Sur le très vaste empan de la réception segalienne, ces lectures se situent à un pôle, celles de Glissant à l'autre, ce qui témoigne sans doute de l'énergie vitale de l'œuvre et de la pensée de Segalen.

Si l'écriture suscite tant d'interprétations diverses, la personne de l'auteur stimule l'imagination d'écrivains ou de peintres qui désirent faire son portrait. Dominique Fajnzang retrace son expérience de création artistique où se répondent des textes et des portraits de Segalen, et les lieux hantés de la forêt de Huelgoat. Ce « Voyage au pays du visage » commence dans la forêt du Huelgoat, se poursuit à travers des portraits de Segalen. En préparant son travail, Dominique Fajnzang a été surprise de la diversité des visages de Segalen, « on n'aurait pas dit le même homme, pourtant c'était le même ». Il s'agit alors pour elle de « traquer le visage dans son pluriel », de « dessiner pour trouver un visage intérieur ». Elle mène une réflexion sur les multiples visages d'une personne façonnés par le temps. De même que Segalen retrouve en dessinant la forme d'une statue chinoise rongée par les pluies, de même l'artiste approche à sa manière de plus en plus près le « mystérieux » de son œuvre.

Si le visage de Segalen a stimulé l'imagination d'une artiste plasticienne, ses textes ont donné lieu à de nombreux portraits littéraires dont le statut générique hésite entre biographie et fiction. Philippe Postel examine les multiples « Portraits imaginaires de Segalen » afin de déterminer les enjeux qui les sous-tendent. Il a choisi sept ouvrages : Christian Doumet, *Passage des oiseaux pihis*; Marianne Bourgeois, *Monsieur Sié*; Jean Esponde, *Une longue marche*; François Cheng, « Ultime voyage »; Daniel Kerh, *Victor Segalen et le roi Dagobert*; Pang Pei, *Lettres de Chine de Segalen*; Jean-Luc Coatalem, *Mes pas vont ailleurs*. Postel interroge à la fois ce qui, dans la vie et l'œuvre de Segalen, a pu déterminer ces auteurs à engager un tel projet et, réciproquement, ce qui, dans leur propre imaginaire, a pu les amener

28. Segalen Victor, « Le Double Rimbaud », in *Œuvres complètes, op. cit.*, t. I, p. 491.

à accompagner Segalen au cours de mois de recherches et d'écriture. Certains sont bretons, d'autres chinois, d'autres poètes... Postel étudie aussi leurs sources, textes de Segalen, travaux universitaires, photographies, enquêtes de terrain. Hormis Marianne Bourgeois, ces auteurs n'ont pas pour but de rédiger une biographie factuelle, mais plutôt de donner vie à un Segalen « mi-réel mi-imaginaire ». Aussi la forme poétique se prête-t-elle mieux à ce travail de recreation personnelle. Dans l'ensemble, ces sept ouvrages pourraient ressortir à ce que Jean-Bertrand Pontalis désigne comme une « nouvelle forme d'imaginaire biographique ». Postel l'appelle « biofiction », ce qui implique d'étudier les diverses traces de fictionnalisation. Ces livres tendent à faire de leur personnage le héros d'une légende dorée ou d'une légende noire. Enfin l'interprétation de la mort est capitale dans tous les récits. Tous ces livres manifestent pourtant que Segalen est vivant dans la littérature contemporaine.

Segalen n'entrait guère dans le champ visuel de Roland Barthes, cependant Mathilde Poizat-Amar a découvert une rencontre furtive entre Barthes et Segalen autour d'une pièce, adaptée de *René Leys* par Bernard Minoret et Danielle Vezolles, pour laquelle Barthes a écrit une préface. Elle a intitulé son article « Barthes lecteur de Segalen », quoique cette lecture fût limitée à cette pièce, mais Barthes a insisté dans sa préface sur l'essentiel : le jeu entre le narrateur et Leys, « aucune ratée ne vient briser le filé du jeu, dont les coups alternent comme ceux d'une belle partie de tennis ou d'échecs », écrit-il. Barthes ne semble pas s'être penché davantage sur les œuvres de Segalen. Même si les expériences de l'Extrême-Orient faites par les deux auteurs à un demi-siècle d'intervalle s'opposent sur de nombreux sujets, ils ont été tous deux sensibles à certains aspects de la pensée orientale.

L'écrivain et poète Kenneth White, auteur, depuis 1979, de travaux importants consacrés à Victor Segalen, propose une lecture nouvelle de Segalen qu'il situe dans le contexte de la culture occidentale. Son article « Ouvrir un monde – aux frontières de l'intelligence poétique » prend comme point de départ une affirmation de Segalen : « L'aval, où l'on va, en blanc inconnu sur la carte et dans la cervelle imaginante », c'est-à-dire qu'il n'y a plus de « terre promise », mais un « blanc inconnu » à penser et à dire. Après avoir confronté la pensée de Segalen à celle des « confins de la vie » de Chestov, réfractaire au rationalisme, Kenneth White insiste sur la volonté de Segalen de sortir du christianisme et sur ses allégeances païennes qu'il rapproche par exemple de Fernando Pessoa et de Jean-François Lyotard, comparant

les territoires païens, libres de tout dogmatisme, aux « blancs qui signalent les déserts dans la cartographie ». Segalen, selon Kenneth White, s'était d'abord dégagé de la métaphysique, mais il y revient dans *Thibet*, poème marqué par la catastrophe. Mais « dans ce naufrage gît du possible », et c'est ce chemin que Kenneth White trace lui-même de livre en livre.

Une troisième série d'articles s'intéresse au caractère complexe, souvent ambigu du « je » dans les œuvres de Segalen. Bei Huang interroge « L'invention du "je" dans l'écriture exotique de Segalen ». Au départ, Segalen cherche en Chine des formes et des sujets neufs, comme Flaubert le fit en Orient quand il écrivait *Salammbô*. Or, si cette quête est caractérisée, à son début, par une pratique consciente de l'impersonnalité, le « je » revient cependant peu à peu, jusqu'à ce qu'il domine les œuvres « chinoises » de Segalen. Son premier projet, *Le Fils du Ciel*, met en scène un individu empêché d'être lui-même à cause de la tradition impériale qu'il incarne. Segalen a noté sur le manuscrit le « pouvoir du dogme tuant le vivant ». Le roman est entièrement écrit du point de vue du héros, l'empereur poète, et de l'annaliste chinois enfermé dans les traditions. Segalen refuse l'encombrant « moi » romantique autant que le lourd narrateur omniscient des naturalistes, mais il ne parvient pas à résoudre la contradiction entre l'affirmation d'un individu singulier et l'écriture impersonnelle dans ce roman. Dans *Stèles*, le sujet poétique « je » retourne son regard vers soi-même, après avoir vu la Chine. C'est un « je » divers, en mouvement, évolutif avec des parties claires et des parties sombres, exalté parfois, ironique souvent, plein d'énergie vitale et aussi de souterrains obscurs, de puits cachés. Ce « je » n'est pas prisonnier d'une identité fixe, puisqu'en rencontrant l'Autre chinois, il se rencontre toujours différemment.

Dans le récit *René Leys*, le monde est devenu dangereusement incertain, les sujets sont insaisissables : le lecteur ne sait plus si René transmet un récit ou invente une fiction, si le narrateur est dupe ou s'il se complaît dans les mensonges de René. Sophie Labatut questionne l'étonnant processus à l'œuvre dans ce récit : « Réversibilité ou réciprocité dans *René Leys* : tout se peut-il retourner bout pour bout ? » Elle remarque que *Le Fils du Ciel*, projet sérieux, conforme à la théorie segalénienne de l'exotisme, se dégrade en aventure carnavalesque : la fascination obsessionnelle initiale du narrateur pour Guangxu se déplace vers René Leys, jeune homme fanfaron et mythomane. *René Leys* reprend la réversibilité taoïste par la diffraction du sujet dans des instances multiples.

Mais, au lieu d'arriver à une dissolution dans le néant, Segalen conserve du système occidental la notion d'inquiète responsabilité. Il s'agit moins d'une poétique du vide que de l'omniprésence d'un « je » finalement coupable de la mort de René. Le narrateur est pris à son propre piège. « *Le retournement bout pour bout* déstabilise et entame l'intégrité des sujets » pris dans une dramaturgie générale où le théâtre est central. Mais le retour en arrière est impossible : les affabulations de René Leys sont détruites par les événements – la chute de la dynastie, la fin de l'empire. De plus, le roman ne cesse de travestir sa propre histoire par le comique. Segalen, comme Gide et Proust (qu'il appréciait), subvertit le roman réaliste ; il déplace l'anthropologie de son époque, sa propre fascination pour l'empire du milieu, et même sa propre théorie du Divers puisque, si tout peut se tourner bout pour bout, c'est que tout est désespérément le Même.

Gabriel Hourcade, dans « Segalen mis à nu dans *Le Siège de l'âme* », part de l'ambiguïté du sujet narrateur de cette nouvelle, entre deux cultures, puisqu'il n'est pas chinois et qu'il manifeste son mépris à l'égard des Occidentaux qu'il ridiculise : leurs graffitis sur le site funéraire des Ming et le vol de la tablette représentent l'érosion et l'extinction imminente de la Chine mythique. En revanche, le geste du narrateur, qui grave au caillou le nom chinois de l'Empereur, ramène Sa présence dans le lieu sacré. Cet acte symbolise l'activité romanesque et poétique de Segalen qui constate la mort du système impérial chinois et tente de préserver ce qu'il considère comme l'essence de cette civilisation exotique en pleine mutation à cause de son contact avec l'impérialisme occidental. Mais cette posture de sauveur est ambiguë car la nouvelle ignore les Chinois contemporains. La relation exotique de Segalen, cantonnée au seul plan esthétique, est un échec au niveau d'une réelle rencontre entre individus, par contre c'est une réussite littéraire certaine pour l'auteur.

Makoto Kinoshita montre, lui, en quoi Segalen rencontre réellement d'autres cultures à travers son travail sur les textes. Son article « Traduire, réécrire et écrire – stratégie de textes segaleniens » inscrit la démarche de Segalen dans un processus à l'écoute d'autres langues : depuis *Les Immémoriaux* jusqu'à *Équipée*, Segalen a travaillé à partir de traductions d'autres textes appartenant à des cultures d'autres continents. Il réécrit aussi des textes issus de ses journaux de voyage. Makoto Kinoshita apporte un éclairage nouveau sur les effets d'intertextualité avec des textes d'ethnologues spécialistes des cultures polynésiennes dans *Les Penseurs Païens* et *Les Immémoriaux*. Il analyse le travail très

complexe de Segalen à partir de références chinoises et européennes présentes dans *Siècles*. Segalen ne cherche pas à traduire exactement, il déforme, transforme en fonction de son poème. Ce faisant, il trahit le texte original et le détourne son sens. Mais sa traduction infidèle redonne vie à une œuvre qui était figée dans sa tradition deux fois millénaire.

L'écriture de Segalen travaille ainsi la diversité des langues en relation avec sa théorie de l'Exotisme : « le sentiment que l'on a de la pureté et de l'intensité du Divers²⁹ » – conscience de la diversité du monde, fort éloignée de l'ethnocentrisme occidental régnant à son époque. Segalen écrit à Tientsin, le 28 juillet 1911, un projet d'écriture théâtrale intitulé *Marco Millionni* qui devait s'inscrire dans le cycle *Trois Héros (Siddhartha-Marco Millionni-Orphée)*. Marco Polo revient à Venise après dix-sept ans d'absence. Petite leçon d'histoire globale :

La scène est à Venise en l'année mil & deux cent quatre vingt quinziesme de l'incarnation du Christ, qui est aussi la six cent cinquante neuvième de l'Hégire; la quinziesme de la dynastie Mongole des Grands Khan, la première de Timour Khan, la troisième du règne de Ying tsong, roi de l'Annam, la troisième de Hirohito, prince guerrier de Cipango; & la même année commune à tant de bouleversements, d'agitations, de conquêtes & de défaites en tant d'autres lieux³⁰.

Des lecteurs marqués par la pensée « déconstructiviste » de Derrida et de Deleuze, comme Édouard Glissant, ont été sensibles à l'œuvre de Segalen qui propose une véritable expérience de la « différence » (Derrida) ou du « nomadisme » (Deleuze). Les études « postcoloniales », dans le sillage de la déconstruction de la domination de l'Occident, ont travaillé sur la critique segalienne des touristes et des colons imbus de leur « supériorité occidentale ».

L'article d'Haun Saussy « Bovarysme et exotisme. Pour une rencontre Victor Segalen – Jean Price-Mars » rapproche la théorie segalienne de l'exotisme des positions de Jean Price-Mars, auteur haïtien de la même génération que Segalen, engagé dans le mouvement de la négritude. Rencontre improbable donc, et pourtant... Haun Saussy revient sur

29. Segalen Victor, *Essai sur l'exotisme*, in *Ceuvres complètes, op. cit.*, t. I, p. 769.

30. Max-Anély (Segalen), « Marco Millionni », texte établi par Christian Doumet, in *Victor Segalen, op. cit.*, p. 27

l'exotisme de Segalen situé dans le contexte intellectuel de son temps, le positivisme triomphant, même dans la « loi du Bovarysme de Jules de Gaultier », que Segalen, quand il s'y réfère, tient aussi à distance en privilégiant « la sensation du Divers ». L'esthétique du Divers s'opposera donc à toute sociologie ou à toute philosophie qui ne fait du réel que le terrain de sa validation répétée. Le bovarysme de l'autre qui « imite » le modèle dominant (que ce soient Emma, les Juifs, les colonisés) n'est-il pas finalement un jeu de dupes fondé sur la certitude que l'on peut savoir ce qui « est, c'est-à-dire, sur un essentialisme héréditaire », présent dans les thèses racistes de Van Gennep ? Or Segalen accorde à l'artiste la faculté de se concevoir autre, non dans le cadre bovaryque d'une opposition binaire entre une identité et un leurre, mais dans un régime de contacts et de la « perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle », ce qu'Édouard Glissant appellera « l'opacité ». L'exotisme est d'abord un regard décentré pour appréhender la diversité. Mais, alors que pour Segalen les cultures demeurent séparées, Glissant envisage un monde où les cultures des hommes « se transforment mutuellement » dans une « complicité relationnelle ».

Valérie Bucheli aborde la réception actuelle des œuvres de Segalen par un autre chemin. Son article, « Segalen entre “universalisme mou” et “relativisme paresseux” ou les deux pôles antithétiques d'une réception critique », commence par opposer d'une part ceux qui, comme Todorov, critiquent le relativisme farouche de Segalen (« l'impenétrabilité des races »), d'autre part les tenants de l'interculturalité, au service d'échanges entre la France et la Chine par exemple. Les premiers relèveraient d'un *relativisme paresseux* (condamnant les cultures à la réclusion identitaire dans des valeurs spécifiques) et les seconds d'un *universalisme facile* (projetant naïvement leur vision du monde à la planète entière). Valérie Bucheli cherche à échapper à cette opposition en étudiant l'écriture même des textes de Segalen : si, en théorie, l'écrivain affirme son rejet de la contamination des identités culturelles, sa pratique même de l'écriture est fondée sur les échanges intertextuels (comme le montre Makoto Kinoshita). Valérie Bucheli propose une analyse du traitement de citations tirées du *Classique des Vers* dans le *Fils du Ciel* qui révèle une pratique des relations interculturelles à distance de toute assimilation et, symétriquement, de toute essentialisation, puisque Segalen fait l'éloge de la diversité tout en valorisant l'échange à édifier entre les êtres. Sa pensée complexe de l'altérité implique la circonspection et la confiance. Elle est à écouter aujourd'hui.

Dans son article « Segalen postcolonial », Charles Forsdick, auteur de plusieurs ouvrages sur la question du Divers, revient sur les lectures dites « postcoloniales » de l'œuvre de Segalen, située au carrefour de plusieurs cultures et de plusieurs disciplines. Il montre l'intérêt qu'elle suscite chez des penseurs et des créateurs postcoloniaux, depuis le milieu du xx^e siècle et en ce début de xxi^e, par exemple Édouard Glissant et Abdelkébir Khatibi qui reconnaissent Segalen comme l'un de leurs interlocuteurs privilégiés. Bien que situé l'un en période coloniale, les deux autres après la colonisation, ils partagent un mode de pensée *avec* l'autre au lieu d'un discours surplombant sur lui. Glissant et Khatibi se sont rencontrés à un colloque sur *Le Monolinguisisme de l'autre* de Derrida. Ils ont trouvé chez Segalen des éléments essentiels pour eux : l'auto-ethnographie (au sein des œuvres de Segalen comme *Équipée* et *l'Essai sur soi-même*), la poétique de la fragmentation (au centre de *l'Essai sur l'exotisme*), l'entrée de la voix du colonisé dans le texte littéraire (*Les Immémoriaux*). Des notions centrales de la pensée de Glissant, « l'errance », « la *drive* », « la Relation », sont issues de la lecture de Segalen. Pour Glissant, Segalen a un statut de précurseur ambigu – l'un des « premiers poètes de la Relation », mais il est pris dans une contradiction entre ses aspirations poétiques et le contexte historique où il se trouvait (la colonisation, la guerre). Khatibi a lu Segalen dès le lycée comme une pensée libératrice : l'auteur des *Immémoriaux* agit comme « le témoin d'une culture colonisée et détruite dans sa parole » qu'il reconstruit poétiquement. « Victor Segalen a été parmi les fondateurs de cette internation, de cette modernité littéraire. Son œuvre voulait faire sortir la littérature française de son ethnocentrisme et de ses domaines trop nationalistes », affirmait Khatibi. De fait, Segalen a joué un rôle déterminant dans l'émergence de la pensée de Glissant et de Khatibi, mais suivant un processus dialogique d'absorption progressive et de distanciation. « Segalen postcolonial » est bien sûr un oxymore, mais, dans ce processus d'élaboration d'une nouvelle réflexion autour de l'œuvre de l'Exote, Glissant et Khatibi contribuent à l'analyse d'une écriture en grande partie incompréhensible pour des contemporains de son auteur.

La lecture du philosophe postmoderne Jean Baudrillard s'oriente dans une autre direction, comme le montre Jean-Xavier Ridon dans son article « Jean Baudrillard et Édouard Glissant : lecture croisée et contradictoire de Segalen ». Si Khatibi perçoit l'*exote* comme une manière d'accepter l'autre et si Glissant découvre en lui une poétique de l'ouverture à la diversité, Baudrillard reprend le concept segalenien de l'exotisme pour

dénoncer l'effacement progressif de la figure de l'Autre dans le monde contemporain. Ces lectures sont-elles contradictoires? Ridon s'arrête d'abord à une interprétation de l'Exotisme segalénien comme une altérité absolue, que Segalen appelle parfois le Mystérieux, à laquelle seule l'extase pourrait donner accès. En revanche le Divers est la prise de conscience de différences et le basculement est toujours possible vers le point de vue de l'autre, ce qui laisse la place à la parole du colonisé, celle de Glissant par exemple. Selon Baudrillard par contre, le jeu de la différence est une forme d'aliénation qui vise à se protéger des dangers potentiels de l'altérité radicale. L'Occident finit par incorporer l'autre non assimilable dans ce jeu qui finira par le transformer en même, mais l'autre demeure sous la forme de la hantise de sa disparition, c'est une présence fantomale dans une époque vouée au simulacre – le fantasme d'une altérité radicale, d'une pureté originelle qui de fait appartient au mode de pensée occidental. Ce que Glissant essaie de résoudre par la créolisation est cette aporie propre à l'altérité radicale qui pousse aussi bien Segalen que Baudrillard du côté d'un certain conservatisme. Pour Glissant, comme pour Segalen cependant, notre pensée de l'altérité est inséparable d'un travail poétique qui nous force à repenser en permanence l'incertain de notre rapport à l'autre.

« L'œuvre et la réception de Segalen au prisme de l'« appropriation culturelle » » de Noël Cordonier interroge « les sens, les usages, les valeurs de la conception segalénienne de l'altérité, des rapports du moi et de l'autre qui, aujourd'hui, peuvent nourrir nos rapports à l'identité et à l'appartenance ». Il s'agit de « mettre Segalen en phase avec notre moment » en le confrontant avec le concept d'appropriation culturelle, c'est-à-dire l'utilisation de connaissances traditionnelles ou d'expressions culturelles appartenant à des groupes qui ont été dominés. Ainsi *Les Immémoriaux* ou *Le Fils du Ciel* auraient-ils pu relever de ce processus... L'appropriation culturelle est un symptôme du moment culturel où nous sommes marqués par le pragmatisme : les contenus littéraires sont aujourd'hui perçus et évalués par l'instance concrète, subjective, sensible et émotive du lecteur. À partir du moment présent, Cordonier questionne les différentes saisies des rapports du moi et de l'autre au cours d'un siècle de lectures de Segalen. Après des interprétations spiritualistes, poétiques, éthiques, ethnologiques, les conceptions culturalistes gagnent du terrain en ce début de XXI^e siècle. Après avoir présenté le concept d'altermodernité, Cordonier demande : « qu'est-ce que la pensée et l'œuvre littéraire de Segalen pourraient modéliser afin d'interagir en tant qu'individus et communautés? » La lecture

génétique de la nouvelle « Le Siège de l'âme » montre que la rencontre de l'Autre commence dans les bibliothèques à tel point que le narrateur européen complète les mythes chinois traditionnels par une intuition « médiumnique ». Segalen convoque la « Résonance » des lieux : non pas l'aptitude générale de sentir, mais celle, spécialisée, d'entendre les lieux inanimés parler grâce à ses multiples lectures. Si, comme le lui reprochaient Nicolas Bouvier et Simon Leys, il a effectivement peu évoqué de rencontres réelles avec des Chinois, c'est par le geste de l'écriture, par l'imagination créatrice, qu'il parvient à connaître (et à faire connaître) la culture chinoise – bien loin de toute appropriation culturelle.

C'est peut-être l'intérêt d'une œuvre inachevée que de féconder tant de lectures diverses : bien des pistes de recherche sont ouvertes aux pas du voyageur :

Ville au bout de la route et route prolongeant la ville : ne choisis donc pas l'une ou l'autre, mais l'une et l'autre bien alternées³¹.

31. Segalen Victor, « Conseils au bon voyageur », in *Stèles*, *op. cit.*, p. 205.

Liste des auteurs

BÉATRICE BONHOMME, professeur de littérature française à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, a reçu en 2016 le Prix de poésie francophone Léopold Sédar Senghor, décerné par le Cénacle européen pour son rayonnement dans le monde de la littérature et de la poésie en France et à l'étranger en tant que poète, directrice de revue et critique littéraire. Elle a fondé en 1994 la revue de poésie et d'art *Nu(e)* et préside la Société des lecteurs de Pierre Jean Jouve. Outre divers ouvrages critiques tels que *Mémoire et chemins vers le monde* (Mélis) et *Pierre Jean Jouve ou la quête intérieure* (Aden), elle a édité ou (co-édité) de nombreux actes de colloque sur la poésie : *Avec les poèmes de Bernard Vargaftig* (Vallongues), *Intégrités et transgressions de Pierre Jean Jouve* (Calliopées), *James Sacré* (La Lettre volée), *Dans le feuilletage de la terre, sur l'œuvre poétique de Marie-Claire Bancquart* (Peter Lang), *Jude Stéfan, le festoyant français* (Champion), *La poésie comme espace méditatif?* (Garnier), *René Despestre. Le Soleil devant* (Hermann) et *Dire le réel aujourd'hui en poésie* (Garnier). Citons parmi ses ouvrages critiques : *Mémoire et chemins vers le monde* (Mélis) et *Pierre Jean Jouve ou la quête intérieure* (Aden). Elle a aussi publié de nombreux recueils de poèmes. Un livre sur l'ensemble de son œuvre poétique, *Le mot, la mort, l'amour*, est paru en 2012 chez Peter Lang.

VALÉRIE BUCHELI est docteur ès lettres de l'Université de Genève. Sa thèse est parue sous le titre *Intertextualité exotique de Victor Segalen* (Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 2019). Après avoir enseigné la langue et la littérature françaises à l'Université de Genève et à l'Université de Pennsylvanie (Philadelphie, USA), elle prolonge actuellement ses recherches sur les fonctions de l'intertextualité dans la littérature française du début du xx^e siècle.

COLETTE CAMELIN, normalienne, agrégée, est professeur émérite de littérature française du xx^e siècle à l'Université de Poitiers. Elle a publié plusieurs ouvrages consacrés à Saint-John Perse, dont *Éclat des contraires, la poétique de Saint-John Perse* (1998), *L'imagination créatrice de Saint-John Perse* (2007), et de nombreux articles sur des œuvres de Saint-John Perse, Senghor, Follain, Lorand Gaspar, Gamaleya, Modiano, Cendrars, Döblin, Lawrence, Mukasonga, Bienne et, surtout,

Segalen. Elle a coordonné divers volumes collectifs, par exemple : *L'Intensité : formes, forces, variations* (PUR, 2011). Elle a organisé, en collaboration avec Marie-Paule Berranger, le colloque *1913 cent après : enchantements et désenchantements* au Centre culturel international de Cerisy (Hermann, 2014). Elle a préparé, en collaboration avec Carla Van den Bergh, une nouvelle édition des *Premiers écrits sur l'art (Gauguin, Moreau, la sculpture)* de Victor Segalen (Champion, 2011) et a édité deux numéros des *Cahiers Victor Segalen : Le mythe de la Chine impériale* (avec Philippe Postel, Champion, 2013) et *Segalen et la Polynésie : exotisme et altérité* (Champion, 2015). Elle est actuellement présidente de l'Association Victor Segalen.

NOËL CORDONIER, professeur retraité de la Haute école pédagogique du Canton de Vaud (Suisse), a consacré ses recherches à la littérature, la culture et l'art modernes et contemporains, aux représentations de la langue et de la littérature françaises, et à la didactique de la littérature. Ses travaux, depuis sa thèse, portent notamment sur Victor Segalen : *Max-Anély et les fantômes. Les débuts littéraires de Victor Segalen* (Kimé, 1996) ; *Victor Segalen. L'expérience de l'œuvre* (Champion, 1996) et *Segalen et la place du lecteur. Étude de Stèles et d'Équipée* (Champion, 1999). Il prépare actuellement une édition critique d'*Imaginaires et autres textes* dans la collection des *Œuvres complètes* de Victor Segalen chez Champion. Il est aussi l'éditeur scientifique de Charles-Ferdinand Ramuz (*Romans*, t. 2, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005).

PHILIPPE DESPOIX est professeur de littérature comparée à l'Université de Montréal où il dirige le Centre de recherches intermédiaires sur les arts, les lettres et les techniques (CRIalt). Il s'est, entre autres, intéressé aux expéditions scientifiques européennes dans *Le monde mesuré* (2005). Coéditeur des principaux ouvrages de Siegfried Kracauer en français, il a récemment publié du même auteur *Sur le seuil du temps. Essais sur la photographie* (2014). Ses recherches actuelles portent sur la fonction des médias dans les processus mémoriels et interculturels. Il prépare un ouvrage qui envisage le rapport entre photographie, anthropologie et histoire dans une perspective intermédiaire.

MURIEL DÉTRIE est maître de conférences en littérature générale et comparée à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et a consacré ses recherches aux relations littéraires entre l'Occident et l'Extrême-Orient. Outre de nombreux articles sur la littérature de voyage, la réception

des littératures chinoise et japonaise en France, ou encore les questions de traduction, elle a publié *Le Voyage en Chine. Anthologie des voyageurs occidentaux du Moyen Âge à la chute de l'empire chinois* (en collaboration avec N. Boothroyd, Laffont, coll. « Bouquins », 1992) et *France-Chine : quand deux mondes se rencontrent* (Gallimard, coll. « Découvertes », 2004). Elle a coordonné plusieurs ouvrages collectifs, dont : *Littérature comparée et Extrême-Orient* (Champion, 1999), *France-Asie : un siècle d'échanges littéraires* (You-Feng, 2001), *Orient et Occident : la rencontre des religions dans la littérature moderne* (You-Feng, 2007) et *Connaissance de l'ouest. Artistes et écrivains chinois en France 1920-1950* (en collaboration avec É. Lefebvre et X. Li, You-Feng, 2016). Elle prépare une édition critique de *Peintures* à paraître dans la collection des *Œuvres complètes* de Segalen chez Champion.

DOMINIQUE FAJNZANG est artiste plasticienne. Son travail cherche à rendre compte des implications du corps, de la mémoire et de l'espace. Elle explore autant les médiums du dessin, de la peinture, de l'installation, de la performance que de la vidéo. Ses premières peintures en 1986 s'intéressent à l'écriture et au textile : galerie Saphir à Paris, La Condition des Soies à Lyon, musée de l'Impression sur étoffes à Mulhouse, Maison de la culture à Amiens et musées et galeries (Chicago, San Francisco, Miami, Washington), où elle a représenté la France en 1989 pour le bicentenaire de la Révolution à la Goldman Fines Arts Gallery (elle a reçu le prix Wizo et Neuman pour ces travaux). Lauréate de la bourse Fulbright, elle a séjourné aux États-Unis en 1991. Après avoir travaillé sur la matière minérale avec *La guerre en mémoire* (présenté à Nancy, Altkirch, à Rennes en 2014), elle se consacre à présent au dessin, à la vidéo, à l'écriture (installation *Je Raccroche – j'y Vais*) et à des portraits d'écrivain (voir son site : <fajnzang.com>).

CHARLES FORSDICK, professeur à l'Université de Liverpool, est spécialiste de la littérature de voyage et de l'exotisme. Outre de nombreux articles, il a publié plusieurs ouvrages sur des écrivains voyageurs tels que : *Victor Segalen and the Aesthetics of Diversity : Journeys between Cultures* (Oxford, 2000), *Travel in French and Francophone Cultures : The Persistence of Diversity* (Oxford, 2005) et *Ella Maillart : « Oasis interdites »* (Zoé, 2008). Il a également co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur le récit de voyage et la pensée postcoloniale : *Francophone Postcolonial Studies : A Critical Introduction* (Arnold, 2003), *Postcolonial Thought in the French-Speaking World* (Liverpool, 2009), *Travel Writing :*

Critical Concepts in Literary and Cultural Studies (Routledge, 2012), *Travel and Ethics : Theory and Practice* (Routledge, 2013) et *Travel Writing : 100 Keywords* (Anthem Press, 2018). Il prépare actuellement une édition critique d'*Équipée et Essai sur l'exotisme* pour les *Œuvres complètes* de Victor Segalen, à paraître chez Champion.

DOMINIQUE GOURNAY est agrégée de lettres modernes, docteur ès lettres et enseigne à Calais. Elle est l'auteur de divers articles sur les œuvres de Victor Segalen et de deux ouvrages tirés de sa thèse de doctorat : *Victor Segalen ou les voies plurielles* (avec la collaboration d'A.-E. Halpern, Seli Arslan, 1999) et *Pour une poétique de Thibet de Victor Segalen* (PUFC, 2004). Elle prépare le volume consacré à *Thibet* dans le cadre de l'édition en cours des *Œuvres complètes* de Victor Segalen chez Honoré Champion.

GABRIEL HOURCADE est enseignant de français dans un gymnase à Renens en Suisse. Lors de ses études à UC Davis en Californie, il a écrit une thèse de doctorat intitulée *L'écriture de l'échec : Segalen, l'Empereur de Chine et la tentation du mythe* qui retrace la fascination de Segalen pour la figure du Fils du Ciel et met en lumière les tensions inhérentes à la figure géminée de l'Empereur, écartelé entre histoire et mythe.

HUANG BEI est professeur de littérature comparée à l'Université Fudan (Shanghai, Chine) et a plusieurs fois été invitée à enseigner dans des universités françaises. Ses recherches portent principalement sur les écrivains français qui se sont inspirés de la Chine tels que Paul Claudel, Victor Segalen et Henri Michaux, ainsi que sur les rapports entre poésie et peinture. Elle a dirigé l'édition des principales œuvres de Victor Segalen en chinois et a elle-même traduit *Peintures* et *l'Essai sur l'exotisme* (Shanghai, 2010). Elle a publié *Segalen et Claudel. Un dialogue à travers la peinture extrême-orientale* (PUR, 2007) et édité avec Philippe Postel le numéro 3 des *Cahiers Victor Segalen*, intitulé *Lectures chinoises de Victor Segalen* (Honoré Champion, 2017). À l'occasion du centenaire de la première édition de *Stèles* en 2012, elle a rassemblé chercheurs et artistes autour de l'œuvre de Segalen et a publié les actes de cette rencontre dans un volume en chinois intitulé *Segalen et la Chine, le centenaire : de l'empire de Chine à l'empire de soi-même* (Shanghai, 2014).

MAKOTO KINOSHITA est professeur de littérature française à l'Université de Hyogo (Kobe, Japon). Il a traduit en japonais et publié

plusieurs œuvres de Segalen : *Essai sur l'exotisme / Équipée* (1995), *Les Immémoriaux* (2003), *Peintures / Imaginaires* (2007), *Le Double Rimbaud / Siddhartha / Orphée-Roi / Dans un monde sonore / Segalen et Debussy* (2010), ainsi que la biographie de Gilles Manceron, *Segalen* (2015). Il a écrit des articles en français comme « Segalen, double de Rimbaud » (2006) et divers articles en japonais comme « Mémoire des *Immémoriaux* » (1997), « Mémoires des Maoris, corps de Terii, paroles de Segalen » (1997), « Esquisse pour une poïétique de Segalen » (1997), « Cycle sans retour – Exotisme de Victor Segalen » (1997). Il est par ailleurs le traducteur de l'œuvre de Guy Debord en japonais.

SOPHIE LABATUT, ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, est agrégée de lettres modernes et professeur en première supérieure. Elle a fait paraître une édition critique complète de *René Leys* en 1999 chez Chatelain-Julien, qui a été abrégée en 2000 chez Gallimard (coll. « Folio »), et a écrit plusieurs articles sur *René Leys*, *Équipée* ou *Peintures* parus dans les *Cahiers Victor Segalen* ou dans diverses revues littéraires.

DOMINIQUE MABIN, qui a soutenu une thèse de médecine à la Faculté de médecine Cochin-Port-Royal (Université Paris 5, 1971), est professeur de neurologie et médecin des hôpitaux (ER). Il a consacré plusieurs études à des écrivains en abordant leur vie ou leur œuvre d'un point de vue médical, notamment : *Le Sommeil de Marcel Proust* (PUF, 1992), « La mort de Victor Segalen » (*Cahier de l'Herne Victor Segalen*, 1998), « La mort de Bergotte, point de vue médical » (*BMP*, 1998), « Les sommeils surréalistes. Un point de vue neurophysiologique » (*Mélusine*, 2003), « Lecture médicale d'*Aurélia* de G. de Nerval » (*Histoire des Sciences Médicales*, 2016).

MATHILDE POIZAT-AMAR est enseignante-chercheuse en littérature française à l'Université de Kent en Angleterre. Ses recherches portent sur la littérature de voyage française et francophone aux xx^e et xxi^e siècles. Elle est l'auteur de *L'Éclat du voyage : Blaise Cendrars, Victor Segalen, Albert Londres* (Peter Lang, 2017) et a édité les actes du colloque qu'elle avait organisé en 2017 à Canterbury : *Dans le sillage de Victor Segalen. Héritages, présences, trajectoires* (Passage(s), 2019). Elle prépare l'édition critique des *Immémoriaux* pour la collection des *Œuvres complètes* de Segalen chez Honoré Champion.

PHILIPPE POSTEL est maître de conférences HDR en littérature comparée à l'Université de Nantes et spécialiste des domaines asiatiques. Outre Victor Segalen auquel il a consacré de nombreux travaux, ses recherches portent, entre autres, sur les relations littéraires entre la Chine et l'Europe, la mythocritique ou encore le roman sentimental chinois et européen. Il dirige la collection des *Œuvres complètes* de Victor Segalen aux éditions Champion où il a lui-même publié l'édition critique de *Chine. La Grande Statuaire* (2011) et prépare celle de *Stèles et Odes*. Il a participé à l'édition de la *Correspondance* de Segalen (Fayard, 2004) et a co-dirigé deux numéros des *Cahiers Segalen* chez Honoré Champion : *Le Mythe de la Chine impériale* (2013) et *Lectures chinoises de Victor Segalen* (2017). Il est l'auteur de deux monographies : *Victor Segalen et la statuaire de Chine : archéologie et poétique* (Champion, 2001) et *Les Vaillants d'Akô. Le mythe des quarante-sept rônins au Japon et en Occident* (Classiques Garnier, 2019).

JEAN-XAVIER RIDON est maître de conférences en littérature française et études francophones à l'Université de Nottingham au Royaume-Uni. Ses recherches portent principalement sur la littérature de voyage francophone en contexte postcolonial. Outre différents articles consacrés en particulier à Segalen et d'autres écrivains-voyageurs, il a publié : *J.M.G. Le Clézio – Henri Michaux : L'exil des mots* (Kimé, 1995), *Le Voyage en son Miroir* (Kimé, 2002), *Le Poisson-Scorpion de Nicolas Bouvier* (Zoé, 2007 ; InFolio, 2014) et *L'étrangement du voyageur* (Kimé, 2018). Il a également co-édité plusieurs ouvrages, notamment : *Nouvelles frontières de l'exotisme* (The Nottingham University, 2005), *La Langue de l'autre* (PUP, 2009) et *Européens qui sommes-nous ?* (PUP, 2012).

OLIVIER SALAZAR-FERRER est maître de conférences à l'Université de Glasgow où il enseigne la littérature française et la philosophie. Il s'intéresse particulièrement aux relations entre littérature, philosophie et arts visuels. Il est notamment spécialiste de l'œuvre de Benjamin Fondane et de la littérature de voyage. Outre de nombreux articles, il a publié : *Benjamin Fondane* (Oxus, 2004), *Benjamin Fondane et la révolte existentielle* (De Corlevour, 2007), *Pour une phénoménologie de la vie. Entretiens avec Michel Henry* (Corlevour, 2010), *Le Clézio et la philosophie* (Passage(s), 2015), *L'Usage du monde de Nicolas Bouvier* (Infolio, 2015) et *La Chronique japonaise de Nicolas Bouvier* (en collaboration avec S. Yazaki, Infolio, 2018). Il a également co-édité *Fondane, écrits pour le cinéma* (Verdier, 2008) et *Benjamin Fondane*

et Carl Einstein. *Avant-gardes et émigrations dans le Paris des années 1920-1930* (Peter Lang, 2008).

HAUN SAUSSY, professeur de littérature comparée et des langues et civilisations de l'Asie orientale à l'Université de Chicago (USA), a enseigné dans de nombreuses universités à travers le monde et notamment en France. Ses recherches portent, entre autres, sur la poésie et la pensée chinoises anciennes, la théorie littéraire et la poétique comparée, les questions de traduction et les traditions orales. Il a notamment publié : *The Problem of a Chinese Aesthetic* (1993), *Great Walls of Discourse and Other Adventures in Cultural China* (2001), *The Ethnography of Rhythm : Orality and its Technologies* (2016) et *Translation as Citation : Zhuangzi Inside Out* (2017). Il a également co-édité : *Chinese Women Poets. An Anthology of Poetry and Criticism from Ancient Times to 1911* (1999), *Sinographies : Writing China* (2005) et *Chinese Walls in Time and Space* (2009). En tant que traducteur, il a co-édité et co-traduit du chinois *A Book to Burn and A Book to Keep (Hidden) : Selected Writings of Li Zhi* (2016) et a récemment publié une traduction anglaise de Jean Métellus, *When the Pipirite Sings : Selected Poems* (2019). Il a préfacé la traduction anglaise de *Stèles* de Victor Segalen faite par Timothy Billings et Christopher Bush (2007).

CORENTIN SEGALEN est l'arrière-petit-fils de Victor Segalen. Titulaire d'un DEA d'histoire contemporaine de l'Université de la Sorbonne – Paris 4, il a travaillé au Parlement européen, à l'Assemblée nationale, puis dans différents cabinets ministériels. Il est aujourd'hui responsable des relations institutionnelles d'une autorité administrative indépendante. Trésorier de l'Association Victor Segalen depuis 2009, il travaille actuellement, avec l'artiste Julien Ribot et la productrice Julie Gayet, à la mise en scène de la pièce de Victor Segalen *Le Combat pour le Sol*.

KENNETH WHITE, écrivain d'origine écossaise, est installé en France depuis 1967. Docteur ès lettres, détenteur de plusieurs doctorats d'honneur, membre honoraire de la Royal Scottish Academy, il a occupé la chaire de poétique du xx^e siècle à l'Université Paris-Sorbonne de 1983 à 1996. En 1989, il a fondé l'Institut international de géopoétique. Il est l'auteur de nombreux livres, dans les domaines de l'essai, du récit et du poème. Citons : pour les essais, *Le Plateau de l'Albatros* et *Au large de l'Histoire* ; pour les récits, *Lettres de Gourgonnel*, *La Route bleue*, *Les Cygnes sauvages*, *La Carte de Guido*, *Les Vents de Vancouver*, *La Mer*

des lumières, L'Archipel du songe ; pour la poésie, *Le Grand rivage, Terre de diamant, Atlantica, Les Rives du silence, Limites et Marges, Le Passage extérieur* et *Un monde ouvert*. Il a publié plusieurs travaux sur Segalen : *Segalen, théorie et pratique du voyage* (1979, repris in *La Figure du dehors*, 1982), « La route transhumaine » (repris in *L'Esprit nomade*, 1987), « L'Équipée exotique » (repris in *Les Affinités extrêmes*, 2009), *Victor Segalen et la Bretagne* (2002) et *Les Finisterres de l'esprit* (1998). Son œuvre a reçu des prix prestigieux, tels que le Médicis étranger et le Grand Prix du Rayonnement français de l'Académie française.

Table des matières

Introduction. Segalen vivant par <i>Colette Camelin</i>	5
--	---

PARTIE I PERSPECTIVES HISTORIQUES

I. <i>Les Cliniciens ès-lettres</i> , naissance d'un écrivain par <i>Dominique Mabin</i>	29
II. <i>Peintures</i> et les arts populaires du spectacle par <i>Muriel Détrie</i>	47
III. Photographie et archéologie : la contre-épreuve chinoise de Victor Segalen par <i>Philippe Despoix</i>	65
IV. La Grande Guerre de Victor Segalen par <i>Corentin Segalen</i>	85
V. Segalen médecin, archéologue et poète « en temps de détresse » par <i>Colette Camelin</i>	103
VI. <i>Thibet</i> d'un siècle à l'autre : résonances géopolitiques et géopoétiques d'un titre par <i>Dominique Gournay</i>	127

PARTIE II RÉCEPTION DE SEGALEN

I. Victor Segalen et Jules de Gaultier par <i>Olivier Salazar-Ferrer</i>	147
II. « La Chine intérieure » de Segalen à Jouve et Bauchau par <i>Béatrice Bonhomme</i>	171
III. Voyage au pays du visage par <i>Dominique Fajnzang</i>	193
IV. Portraits imaginaires de Victor Segalen par <i>Philippe Postel</i>	201
V. Barthes, lecteur de Segalen ? par <i>Mathilde Poizat-Amar</i>	237

VI. Ouvrir un monde : aux frontières de l'intelligence poétique par <i>Kenneth White</i>	251
---	-----

PARTIE III

NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS SUR LE « JE »

I. L'invention du « je » dans l'écriture exotique de Segalen par <i>Huang Bei</i>	261
II. Réversibilité ou réciprocité dans <i>René Leys</i> : tout se peut-il retourner bout pour bout ? par <i>Sophie Labatut</i>	277
III. Segalen mis à nu dans <i>Le Siège de l'âme</i> par <i>Gabriel Hourcade</i>	305
IV. Traduire, réécrire et écrire : stratégie de textes segaleniens par <i>Makoto Kinoshita</i>	321

PARTIE IV

LA QUESTION DU « DIVERS » REVISITÉE

I. Bovarysme et exotisme par <i>Haun Saussy</i>	335
II. Segalen entre « universalisme facile » et « relativisme paresseux », ou les deux pôles antithétiques d'une réception critique par <i>Valérie Bucheli</i>	349
III. Segalen postcolonial par <i>Charles Forsdick</i>	365
IV. Jean Baudrillard et Édouard Glissant : lecture croisée et contradictoire de Victor Segalen par <i>Jean-Xavier Ridon</i>	385
V. L'œuvre et la réception de Segalen au prisme de l'« appropriation culturelle » par <i>Noël Cordonier</i>	401
Bibliographie	427
Index	449
Liste des auteurs	461
Remerciements	471

Remerciements

Nous remercions :

Édith Heurgon et le Centre culturel de Cerisy-la-Salle, la Fondation d'entreprise de La Poste, l'Association Victor Segalen, l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 qui ont rendu possible le colloque,

l'artiste Ye Xin qui a présenté une belle exposition d'œuvres à partir de *Peintures*,

la comédienne Delphine Brual qui a lu des lettres de guerre et des extraits de *Peintures* de Segalen,

Gisèle Bienne, Noël Cordonier et Dominique Gournay qui ont participé à la mise au net des textes.



Ye Xin, *Empereur, Segalen, soldat et moi*, 2018,
peinture, encre sur papier, 50 x 65 cm (coll. Muriel Détrie).

Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

ART

Psychanalyse et cinéma. Du visible et du dicible, Ch. Clouard et M. Leibovici, 2019.

Gestualités/Textualités en danse contemporaine, S. Genetti, C. Lapeyre et F. Pouillaude (dir.), 2018.

LITTÉRATURE

Littératures et arts du vide, J. Duwa et P. Taminiaux (dir.), 2018.

L'Algérie, traversées, G. Lévy, C. Mazauric et A. Roche (dir.), 2018.

L'écriture du psychanalyste, J.-F. Chiantaretto, C. Matta et F. Neau (dir.), 2018.

Christian Prigent : trou(v)er sa langue, B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), 2017.

Écritures de soi, Écritures du corps, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.

Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.

Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.

Pascal Quignard. Translations et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.

1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.

Écritures de soi, Écritures des limites, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.

Ateliers d'écriture littéraire, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.

Swann le centenaire, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.

Présence d'André du Bouchet, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.

L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.

Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

PHILOSOPHIE

Lieux et figures de l'imaginaire, M. de Gandillac et W. Bannour (dir.), 2017.

À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.

Jean Greisch, les trois âges de la raison, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.

Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.

Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.

L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

SOCIÉTÉ

L'alternative du commun, Ch. Laval, P. Sauvêtre et F. Taylan (dir.), 2019.

Ce que la misère nous donne à repenser, avec Joseph Wresinski, B. Tardieu et J. Tonglet (dir.), 2018.

La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène?, M. Augendre, J.-P. Llored et Y. Nussaume (dir.), 2018.

Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain?, P. Musso et A. Supiot (dir.), 2018.

Écologie politique de l'eau, J.-P. Pierron (dir.), 2017.

Cultures et créations dans les métropoles-monde, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.

La région, de l'identité à la citoyenneté, A. Frémont et Y. Guermont (dir.), 2016.

Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.

Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui?, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.

Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives, L. Mermet et N. Zaccà-Reyners (dir.), 2015.

Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.

Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.

Villes, territoires, réversibilités, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.

La sérendipité. Le hasard heureux, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.

L'économie de la connaissance et ses territoires, T. Paris et P. Veltz (dir.), 2010.

Peurs et Plaisirs de l'eau, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

HORS SÉRIE

Jardins en politique, P. Moquay et V. Piveteau (dir.), 2018.

Europe en mouvement 1, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.

Europe en mouvement 2, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.

Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.

Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.

Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable?, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.

De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble », S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



LES COLLOQUES CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **800 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **600 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec l'**Université de Caen**, des rencontres concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **séminaires de la Laiterie**, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE
Tél. 02 33 46 91 66 ; Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr
Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

Choix de publications

- *L'Algérie, traversées*, Hermann, 2018.
- *Dans le feuilletage de la terre (Marie-Claire Bancquart)*, Peter Lang, 2013.
- *Roland Barthes, continuités*, Christian Bourgois, 2017.
- *Henry Bauchau, les constellations impérieuses*, AML/Labor, 2003.
- *Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui*, Corti, 2014.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs*, Hermann, 2007.
- *Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012.
- *L'or du temps : André Breton 50 ans après, Mélusine, L'Âge d'homme*, 2016.
- *Camus l'artiste*, PU de Rennes, 2015.
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2012.
- *Georges-Emmanuel Clancier : passager du siècle*, PU de Limoges, 2003.
- *Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- *Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *Annie Ernaux : le temps et la mémoire*, Stock, 2014.
- *Europe en mouvement 1. À la croisée des cultures*, Hermann, 2018.
- *Europe en mouvement 2. Nouveaux regards*, Hermann, 2018.
- *André Frénaud : la négation exigeante*, Le temps qu'il fait, 2004.
- *Gestualités et textualités en danse contemporaine*, Hermann, 2018.
- *L'Atelier de Louis Guilloux*, PU de Rennes, 2012.
- *Peter Handke, l'analyse du temps*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018.
- *Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, Hermann, 2014.
- *Jardins en politique (avec Gilles Clément)*, Hermann, 2018.
- *Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien*, Hermann, 2015.
- *Kafka*, Cahiers de l'Herne, 2014.
- *Littératures et arts du vide*, Hermann, 2018.
- *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2014.
- *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, Hermann, 2018.
- *1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements*, Hermann, 2013.
- *Pierre Michon. La lettre et son ombre*, Gallimard, 2013.
- *Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, Hermann, 2010.
- *Relire Perec*, PU de Rennes, 2017.
- *Ponge, inventeur et classique*, 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Jacques Prévert, détonations poétiques*, Classiques Garnier, 2019.
- *Christian Prigent, trou(v)er sa langue*, Hermann, 2017.
- *Pascal Quignard, translations et métamorphoses*, Hermann, 2015.
- *W.-G. Sebald, littérature et éthique documentaire*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017.
- *Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple*, Hermann, 2016.
- *Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique*, Classiques Garnier, 2010.
- *La sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Lire Zola au XX^e siècle ?*, Classiques Garnier, 2018.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer